

## LE JOURNAL DES EXPOSITIONS OCTOBRE 2016 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 25

Actualité

## Nunavik En terre inuit

UNE HUMANITÉ SANS FRONTIÈRES

Avec cette exposition, le Musée dauphinois s'envole vers de lointaines contrées. Pourquoi ce sujet sur les Inuit?

Chantal Spillemaecker\*: De multiples raisons m'ont conduite à proposer cette exposition. Tout d'abord, l'envie peut-être de m'échapper un peu de mes recherches habituelles au Musée dauphinois, sur l'histoire industrielle et régionale, pour m'intéresser à d'autres thématiques.

Le cycle sur les communautés, engagé depuis longtemps au musée, me tentait. Plusieurs séjours en Amérique du Nord, notamment aux États-Unis, avaient attisé mon désir d'en savoir plus sur les cultures amérindiennes. Lors d'un voyage en Alaska, j'ai

visité le Musée du Nord (Museum of North) à Fairbanks et découvert les cultures de l'Arctique, très différentes des cultures indiennes. Un des conservateurs m'a fait partager leur histoire et la réalité du peuple inuit aujourd'hui. J'ai pu ainsi approcher la culture inuit au travers de multiples expositions et manifestations culturelles des peuples autochtones. J'ai aussi constaté les conditions de vie misérables pour nombre d'entre eux qui, fuyant l'Arctique pour une vie plus facile, se retrouvent à errer dans les villes plus au Sud. Au fil du temps et de mes rencontres, j'ai pensé qu'il serait intéressant de rapprocher leur mode de vie des sociétés alpines. Car nos fameux « gens de là-haut » ont dû, eux aussi, s'adapter à un

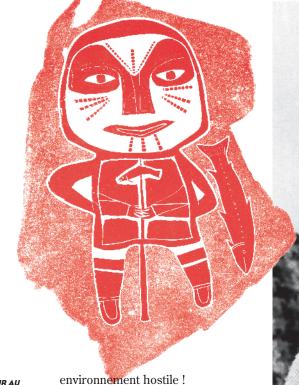
### Édito

Du plus proche au plus lointain, en l'occurrence des paysages isérois à ceux de l'Arctique canadien, des représentations des Alpes à celles des montagnes japonaises, le Musée dauphinois joue un rôle majeur dans la mise en valeur de la diversité culturelle, le plus éminent et le plus fragile de nos patrimoines. Et il rencontre à l'évidence l'intérêt de larges publics. nombreux à braver les difficultés d'accès ou de stationnement sur le site de Sainte-Marie d'en-Haut pour venir découvrir ses expositions.

Ce musée est ainsi, pour le Département qui en assure la tutelle, un véritable outil d'exploration des cultures humaines. Et quelle meilleure approche pour mieux comprendre les individus comme les sociétés que celle que permet ce patrimoine singulier qu'est la chanson populaire? Nous sommes tous imprégnés d'une multitude d'airs et de paroles, d'un corpus de chansons (on dit désormais une « playlist » !) qui révèlent une partie de notre être. Des berceuses de notre petite enfance aux « tubes » de notre jeunesse, des tendres couplets que l'on partage avec un être aimé aux chansons à rire et à boire, etc., un univers musical se découvre. Ce patrimoine immatériel, qui n'a pas sa place dans les conservatoires, mérite bien une exposition, évidemment sonore.

Je dois enfin relever que ce programme du Musée dauphinois sera conduit, dès cet automne, par un nouveau (ou une nouvelle) directeur (directrice). Jean Cuibal a longtemps dirigé cette institution et, au moment où il doit prendre sa retraite, je veux le remercier de l'engagement qu'il a toujours manifesté au service du Département, son patrimoine et sa culture. Il ne nous quitte pas vraiment, car je lui ai proposé de rester au service de notre collectivité, en qualité de chargé de mission : ce qu'il a accepté avec l'enthousiasme qu'on lui connait.

Jean-Pierre Barbier Président du Département Député de l'Isère



PÊCHEUR AU HARPON, 1964 ESTAMPE SUR **PAPIER DE RIZ** D'AJAGUTAINA

LES ANCIENS VÉHICULENT **TOUJOURS** LES VALEURS **ANCESTRALES** DE LA SOCIÉTÉ

Gérald McKenzie ds Gérald McKenzie Lineritus Cultural Averso

**EN COUVERTURE:** PORTRAIT DE NORMAN KRITIK. 1980

OURS BLANC DANS LE FIORD D'ALLUVIAK

SEDNA, DÉESSE DE LA MER. GRAVURE D'HENRY NAPARTUK, 1963

Ce rapprochement ambitionne de mieux comprendre nos sociétés en allant à la rencontre de l'Autre. Ce projet a été facilité par une complicité avec le Musée de la civilisation de Québec entretenue depuis la conception en partenariat de l'exposition La différence, en 1996. Un travail commun qui a fait date dans les musées de société. Les liens ont été renforcés lors de ma participation à l'opération Muséomix\*\* en 2013 aux Musées de la civilisation de Québec. Mon équipe devait réfléchir à une présentation réactualisée des sculptures inuit installées dans le café-restaurant du musée. Avec Michel Côté, ancien directeur général du musée, nous avons jeté les bases d'une exposition au Musée dauphinois sur ces « premiers peuples ». Par ailleurs, Michel Côté avait acquis des collections inuit pour le futur Musée des Confluences de Lyon qu'il dirigeait dans les années 2000: sculptures, estampes, objets usuels..., le projet s'enrichissait considérablement!

### NUNAVIK. **EN TERRE INUIT**

Ouvrage collectif sous la direction de Chantal Spillemaecker,

Musée dauphinois. 148 pages, 18 €



### La communauté inuit est-elle associée au projet?

Oui, un autre partenaire important est présent : l'institut AVATAQ, dont le nom, symbolique, provient du flotteur utilisé par les chasseurs de mammifères marins. Cette peau de phoque gonflée d'air, reliée au harpon ou au kayak, permettait de récupérer facilement la proie. Les missions d'AVATAQ, fondé en 1980, s'apparentent à celles d'une sorte de ministère de la Culture : sauvegarder et promouvoir la culture et l'identité des habitants du Nunavik, les Nunavimmiut. Cela passe aussi, bien sûr, par la défense de leur langue, l'inuktitut (dont l'écriture a été mise au point par des missionnaires venus évangéliser « les esquimaux » à la fin du XIXe siècle).

Retracer la longue histoire de ces « premiers peuples », des origines à leur colonisation par les Européens et les Canadiens, sans la caution d'AVATAQ, n'était pas envisageable. L'objectif était de faire une exposition avec les Inuit et non pas sur les Inuit! Et, comme pour toute exposition, s'est formé un comité scientifique réunissant des conservateurs dont Louis Gagnon - directeur du département de muséologie à AVATAQ - des universitaires québécois, français et danois spécialistes des questions inuit, dont on retrouve les contributions dans la publication

qui accompagne l'exposition.

Nous étions habitués à l'exploration de communautés vivant sur notre sol. Pensez-vous que l'histoire des Inuit puisse faire écho à notre propre histoire?

Le succès d'une exposition n'est iamais assuré! Certains s'étonnent

### DIALOGUE **ENTRE CULTURES**

Trois plasticiens - Patrice Alexandre, professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Cécilia Breuil et Anaïs Ang, deux de ses étudiantes - sont venus témoigner en mai dernier de leur résidence à Aupaluk au Nunavik effectuée fin 2015 dans le cadre d'un échange artistique international. Cette expérience passionnante a considérablement enrichi leur perception artistique et nourri leur imaginaire.

Un atelier de sculpture était parallèlement proposé par Jeff Saint-Pierre, enseignant à l'École supérieure d'Art et de Design de Grenoble-Valence (ESAD).





Éditions du mars 2016, illustré, couleur. du choix de la communauté inuit comme sujet d'exposition au Musée dauphinois. Mais ne ferait-elle pas partie de notre humanité? Nous avons tous besoin de confronter nos modes de vie, nos croyances et nos préjugés ou nos défis. Pour moi, le patrimoine et la culture n'ont pas de frontières.

Ces cultures lointaines ont souvent été caricaturées. Notre exposition parle d'une terre, le Nunavik, habitée par des communautés autrefois nomades, qui parcouraient un territoire gigantesque au gré des migrations du gibier pour survivre. Nous avons cherché à montrer, par une scénographie immersive, leur mode de vie ancestral, leur faculté d'adaptation à tous les bouleversements puis la rupture violente qui s'est opérée en une soixantaine d'années seulement, dans la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle. La sédentarisation imposée par le gouvernement du Canada et du Québec a en effet irrémédiablement transformé leur mode de vie. Les Inuit ont quitté l'iglou pour des maisons en bois préfabriquées, peu appropriées à perpétuer leur culture, et



regroupées autour des églises et des comptoirs de vente des marchands de fourrure...

## Comment cette communauté résiste-t-elle aux bouleversements de notre temps ?

Aujourd'hui les mutations sont en place et les défis face aux convoitises des Occidentaux sont gigantesques. La jeune génération, entre deux rives, entre deux mondes, affirme son identité par de multiples expressions artistiques, sur son territoire comme sur la scène internationale. Outre le cinéma, la musique et les arts vivants, dont ils se sont emparés, les arts plastiques restent la voie (ou la voix) privilégiée pour exprimer leur existence, voire leur résistance. TROUPEAU
DE CARIBOUS
À RIVIÈREAUX-FEUILLES,
NUNAVIK,
2004

MORSE, 1954.
SCULPTURE
EN PIERRE ET
EN IVOIRE,
ARTISTE NON
IDENTIFIÉ
Coll Musées de la civilisatio



### Les derniers rendez-vous autour de l'exposition Nunavik

## VACANCES AU MUSÉE DAUPHINOIS

LUNDI 24 OCTOBRE ET MERCREDI 21 DECEMBRE DE 15H À 17H ATELIER POUR ENFANTS DE 1 À G AVIS

### Petit ours blanc

Par Martine Lagoutte, animatrice conteuse.

LUNDI 24 OCTOBRE ET JEUDI 27 OCTOBRE, À PARTIR DE 16H30

FILMS D'ANIMATION

### The Big Lemming

Film en stop-motion de Mosha Folger (Canada – Inuit), 2014, 4 mn

### The Amautalik

De Neil Christopher et Louise Flaherty (Canada – Inuit), 2014, 7 mn

### Sloth (Paresse)

D'Alethea Arnaquq Baril (Canada – Inuit), 2011, 2 mn

## L'Orphelin et l'ours polaire

De Neil Christopher et Louise Flaherty (Canada – Inuit), 2014, 9 mn En partenariat avec De la Plume à l'Écran, rétrospective du Festival Ciné Alter Natif 2015.

### Neige

D'Antoine Lanciaux et Sophie Roze, 2015. 26 mn

En partenariat avec Folimage.

#### JEUDI 27 OCTOBRE ET VENDREDI 23 DECEMBRE, DE 15H À 17H ATELIER POUR ENFANTS DE 8 À 12 ANS

### Patchwork de l'Arctique

Par Martine Lagoutte, animatrice conteuse.

LUNDI 19 DECEMBRE À 15H

CONTES

## Les peuples du froid en histoires

Par les conteurs amateurs de l'association Paroles en Dauphiné.

### DE 9H30 À 17H30

JOURNÉE D'ÉTUDE

### Communautés en marge de la mondialisation

En collaboration avec le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, Anne-Marie Granet-Abisset, université Grenoble-Alpes et directrice déléguée du LARHRA.

ET À 18 H : PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

### Les Inuits résistants!

de et avec Anne Pélouas, journaliste et correspondante pour Le Monde au Canada.

### Dans le cadre du Festival Ethnologie & Cinéma

DIMANCHE 20 NOVEMBRE, À PARTIR DE 15H30

PROJECTION DE FILMS

### Netsilik l'esquimau

At the Winter Sea Ice Camp (Part 1), Asen Balicki et Quentin Brown, USA, 1965, 36 mn, muet.

### Entre deux mondes

Barry Greenwald, Canada, 1990, 58 mn (ONFB)

### DIMANCHE 27 NOVEMBRE À 18H

DÉMONSTRATIONS

### La Planeterrella, un simulateur d'aurores polaires

Démonstrations par Jean Lilensten, directeur de recherches CNRS à l'Institut de Planétologie et d'Astrophysique de Grenoble.

### DIMANCHE II DECEMBRE À 17H

PROJECTION ET DÉBAT

### Là où naissent les icebergs

Documentaire réalisé par Pierre Dutriévoz, 2013 En présence du réalisateur. • • •

## Quelles sont les particularités de leur expression artistique?

L'art inuit est très récent, il remonte à la fin du XXe siècle. Chose incroyable, cet art contemporain a été favorisé par quelques missionnaires, soucieux d'aider ces hommes et ces femmes à combattre la famine... En effet, lorsque les sociétés canadiennes et françaises de fourreurs (dont Revillon frères) ont stoppé leurs activités, les Inuit ont perdu leur travail qui consistait à piéger les espèces indispensables au commerce de la fourrure. Pour trouver une nouvelle source de revenus, les religieux ont créé au Nunavik des coopératives de sculpteurs qui vont travailler un matériau provenant de carrières proches des villages, la stéatite

(pierre que l'on trouve aussi dans les Alpes). Les artistes ont ensuite élargi leur pratique au dessin et à la gravure ainsi qu'à l'impression sur papier de riz inspirée de techniques iaponaises.

L'art inuit contemporain se caractérise aussi par les thématiques qu'il aborde : croyances, spiritualité entre chamanisme et néo-christianisme et bien sûr mode de vie traditionnel basé sur la chasse et la pêche. ... Il y a eu un âge d'or de l'art inuit, des années 1960 à 1990, dont nous présentons un exceptionnel ensemble de sculptures, d'estampes et de textiles dans l'exposition. Aujourd'hui, des jeunes perpétuent ce mode d'expression mais avec une plus grande diversité de matériaux : bois de caribou, os, ivoire, etc. Les symboliques ont également évolué,

les représentations sont plus libres, elles mixent les deux cultures, américaine et inuit et manifestent la modernité permanente de l'art inuit. Alors que l'exposition s'achève en donnant la parole aux Inuit d'aujourd'hui, une présentation de sculptures d'artistes des années 2000 illustre ce renouveau. Certains d'entre eux viendront d'ailleurs à Grenoble en novembre pour partager avec le public leur art.

- \* Chantal Spillemaecker est conservateur en chef au Musée dauphinois et commissaire de l'exposition.
- \*\* Muséomix est un « marathon créatif au musée » : trois jours durant, des acteurs issus des domaines de la culture, du numérique, de la recherche et de l'innovation imaginent et conçoivent des prototypes de médiation innovants faisant intervenir la technologie numérique.

### Acquisitions

# Gant Perrin... Nouvelle collection!

### TEMOIN DU PASSÉ

La ganterie connut en Isère une prestigieuse histoire. Le Musée dauphinois lui consacrait en 1976 une grande exposition « La main du gantier » qui évoquait gestes et savoirs spécifiques mais aussi les innovations qui métamorphosèrent un artisanat en industrie.

es premières collections se constituaient pour en conserver la trace. Parmi toutes les entreprises (Fishl, Rey-Jouvin, Barnier et tant d'autres), Gant Perrin fut l'une des plus célèbres. Le musée acquiert aujourd'hui, en continuité des premiers fonds, un ensemble remarquable de plus de cent paires de gants de toute beauté, d'affiches méconnues et autres documents qui témoignent d'une entreprise iséroise dont la production et la créativité



étaient estimées jusqu'en Amérique. Gants en chevreau glacé, à manchettes, en suède, gants de ville ou de soirée brodés de fils d'argent, gants épiscopaux, gants en dentelle, de golf ou d'équitation, de chasse, en étoffe imprimée, de conduite, à revers, longs ou mi-longs..., cet exceptionnel ensemble témoigne autant des mains qui les portèrent que des talents et de l'imagination de leurs créateurs. Entre usage utilitaire et preuve d'élégance, ces éléments du costume racontent le corps d'autrefois, les pratiques vestimentaires révolues mais aussi l'âge d'or d'une industrie régionale employant des centaines d'hommes et de femmes. De quoi façonner une nouvelle exposition ? ■

CRÉATION D'HENRY LE MONNIER POUR LES AFFICHES LUTETIA, PARIS. 1924

# Les Journées du patrimoine au Musée dauphinois

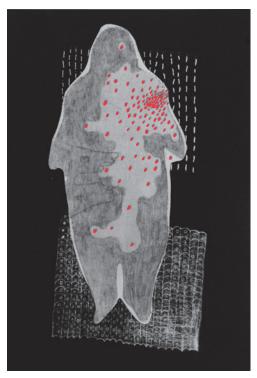
### REGARDS D'ARTISTES

a nouvelle édition de la Biennale Saint-Laurent, consacrée pour la seconde fois au « dessin dans tous ses états », a rencontré un vif succès auprès du public. Au Musée dauphinois comme dans les lieux ouverts aux artistes à l'occasion des Journées du patrimoine, le public a revisité la rue Saint-Laurent en rencontrant l'enthousiasme des exposants et des exposés! Galeries, commerces, cafés, union de quartier, musées, appartements particuliers, tous s'étaient en effet mobilisés pour accrocher les œuvres d'un artiste. Au total, trente-quatre artistes sélectionnés sur dossier par le jury de la Biennale Saint-Laurent, ont montré et expliqué leur travail deux jours durant.

Au Musée dauphinois, chacun a présenté *in situ* un dessin en lien avec une exposition. La grande majorité a produit une œuvre

librement inspirée des trois expositions consacrées aux communautés alpines (*Gens de l'alpe*), tsiganes (*Tsiganes. La vie de bohème?*), inuit (*Nunavik. En terre inuit*). Un bel hommage rendu à ces populations dont l'âme vibre encore pour les artistes.





IN-YOUNG MOON, UN MORSE

JÉRÉMY BRACONE, CHACUN CHERCHE SON MYTHE

Multimedia

## Il était une foi... la Visitation

### FILM ET ANIMATIONS INTERACTIFS

a chapelle baroque de l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Haut est décorée de scènes religieuses, dont les symboles délivraient un message spirituel compréhensible... pour les fidèles du XVII<sup>e</sup> siècle. Le sens de ces images créées par le jésuite Claude-François Ménestrier pour célébrer la canonisation de François de Sales, s'est égaré au fil du temps. Au cœur même de la chapelle un nouveau dispositif multimédia interactif donne les clés de lecture du récit de la fondation de l'ordre de la

Visitation et du rôle de ses créateurs, François de Sales et Jeanne de Chantal. De courts films d'animation restituent de façon originale les secrets de cette histoire codée. Ce récit illustré de l'union spirituelle de François de Sales et de Jeanne de Chantal est passionnant!■





Départ

## « Le patrimoine, c'est d'abord les gens »



UNE PAGE SE TOURNE ...

e Musée dauphinois va connaître dans quelques semaines un nouveau directeur ou une nouvelle directrice. L'ancien directeur est si ancien qu'il s'est laissé rattraper par la fameuse « limite d'âge ». On ne va pas compter ici les années, ni les décennies. Mais il est vrai qu'il y a longtemps qu'il est là, même s'il a occupé dans cette durée d'autres fonctions, périodes pendant lesquelles c'est son compagnon de route et ami (ils sont arrivés à la même date), Jean-Claude Duclos, qui a dirigé l'institution, de main de maître.

Reste que le directeur en question n'est jamais seul dans la barque. Et au Musée dauphinois, autant le dire franchement, il y a une équipe de « pros » qui est partout enviée. Des conservateurs à l'équipe technique, de la gestion administrative à la « doc », de la « com » et la médiation à l'accueil, etc., une poignée de personnes (entre 30 et 40) se démène sans compter son temps ni

sa peine pour que... ça marche. Et puis il y a celui pour qui tant d'efforts sont mis en œuvre : le public! Autant le saluer d'emblée: quelle volonté il doit déployer pour « monter » au Musée dauphinois où, on le sait, personne ne passe par hasard! Prendre les escaliers (par exemple cet été de canicule) de la montée de Chalemont; ou venir en voiture, ne pouvoir stationner, risquer les chutes de pierre ou, plus souvent encore les incivilités (quel euphémisme!) des jeunes squatters des deux bâtiments universitaires voisins laissés à l'abandon. Mais d'abord, s'il n'est pas Grenoblois, ledit visiteur aura longuement cherché le Musée dauphinois, puisque toute la signalétique a disparu (hors celle dirigeant vers le Musée dit de Grenoble, puisqu'il possède un parc de stationnement!) De 60 000 à 80 000 visiteurs trouvent quand même chaque année cette volonté (ce désir ?) de venir au Musée dauphinois.

De belles collections, certes, de

nombreuses expositions sur des thèmes et des regards un peu... décalés, beaucoup d'interrogations, tout cela peut-être attire-t-il le public. Mais sans aucun doute c'est la dimension humaine du patrimoine, cette certitude qu'il ne vaut d'être conservé et présenté que s'il est porteur d'un témoignage, dans le temps ou dans l'espace, qui fait l'intérêt de ce musée « de société ». Aucun fétichisme ne doit présider à la conservation du patrimoine. Redisons-le encore : le patrimoine, c'est d'abord les gens. Et le directeur qui s'en va sait qu'il regrettera surtout les gens : gens du Musée, visiteurs, amateurs de patrimoine et autres publics, enfin ces innombrables témoins, celtes, italiens, burgondes, tsiganes, riverains du lac de Paladru de l'an Mil, inuit ou gens... de l'alpe.

Bon vent au Musée dauphinois. Et grandes joies du partage avec les gens au nouveau directeur ou à la nouvelle directrice. 

J.G.



Portrait large

## Paysages sensibles du Pays voironnais

### PHOTOGRAPHIES DE THIERRY BAZIN

epuis près de deux ans, archéologues, historiens et architectes du Service du patrimoine du Département de l'Isère inventorient le Pays voironnais, comme ils le font régulièrement dans d'autres territoires isérois. Cette investigation de toutes les périodes et de tous

les patrimoines permet de rendre compte de la diversité du territoire étudié. Il ne manquait plus que le regard d'un photographe pour compléter et enrichir cet inventaire en cours! C'est ainsi que Thierry Bazin, sollicité par le Département, a sillonné les trente-quatre communes du Pays voironnais pour dresser un portrait sensible de ce territoire, présenté dans le cloître du Musée dauphinois. ■

### EXPOSITION PRÉSENTÉE JUSQU'AU 3 JANVIER 2017

Visites guidées conduites par Thierry Bazin les dimanches 16 octobre et 27 novembre 2016 de 11h à 12h

#### **PUBLICATION**

PORTRAIT LARGE, PAYSAGES SENSIBLES DU PAYS VOIRONNAIS.

Photographies de Thierry Bazin, Patrimoine en Isère, juillet 2016, 168 pages, 18 €

Ces 2 expositions s'inscrivent dans l'opération PAYSAGE-PAYSAGES portée par le Département de l'Isère sur une proposition artistique de l'association Laboratoire.



LIFE

## Affiches de Kazumasa Nagai

### MADE IN JAPAN

onsidéré comme l'un des grands maîtres japonais du graphisme, Kazumasa Nagai puise son inspiration dans la relation étroite que les Japonais entretiennent avec la nature et la montagne en particulier. Dans la mémoire collective du peuple japonais, les contes et légendes racontent que les forêts et les montagnes qui couvrent l'archipel sont peuplées d'animaux aux formes étranges. Kazumasa Nagai a entrepris de transmettre ces récits

légendaires à travers une extraordinaire série d'affiches, dont une trentaine est présentée au Musée dauphinois. ■

### **PUBLICATION**

MADE IN JAPAN MOIS DU GRAPHISME D'ÉCHIROLLES

Éditions du Limonaire et Échirolles - Centre du graphisme



### Prochaine exposition

## Si on chantait! La La La La

### LA BANDE-SON DE NOTRE HISTOIRE

LES TWIST BOYS, 6 JANVIER 1962, VIZILLE

© René Villiot Coll. Musée dauphinois

ILLUSTRATION
DE SAMIVEL
TIRÉE DES
"CHANTS
DE L'ALPE" 20 CHŒURS DU
CERCLE CHORAL
MONTAGNARD
DE GRENOBLE

pour exister. Pour autant, de la chansonnette à l'hymne, de la comptine à la ballade, de la berceuse au chant révolutionnaire, la chanson véhicule nos sentiments, exprime notre pensée et ponctue nos mémoires comme une formidable madeleine de Proust.

Elle nous ressemble, nous rassemble et fait œuvre dans l'immense répertoire de la littérature orale.

« Si on chantait! La La La »

Elle ne demande qu'une voix

Si la chanson est omniprésente, c'est chez soi qu'elle accompagne nos tâches quotidiennes. C'est à la maison qu'on écoute et réécoute nos airs préférés! Un appartement

propose d'écouter la chanson populaire

dans cet universel lien social.

scénographié recrée l'ambiance d'une cuisine, d'un séjour, d'une chambre à coucher, d'un garage... autant d'espaces baignés des thèmes permanents de la chanson populaire : le souvenir, le quotidien, le travail, la révolte, l'exil, la vie et bien sûr et avant tout l'amour! L'exposition propose l'écoute d'une soixantaine de chansons, provenant de collectes anciennes et de répertoires les plus contemporains. Archives, disques, partitions complètent ce portrait de la chanson populaire et nous invitent à rencontrer des auteurs, des compositeurs et des interprètes de la scène locale ou nationale. ■

EXPOSITION PRÉSENTÉE À PARTIR DU 17 DÉCEMBRE 2016



### EXPOSITIONS TEMPORAIRES

### Nunavik

En terre inuit

Jusqu'au 2 janvier 2017

### **Tsiganes**

La vie de bohème?

Jusqu'au 9 janvier 2017

### Portrait large

Photographies de Thierry Bazin

Jusqu'au 3 janvier 2017

### Life

Affiches de Kazumasa Nagai

Du 19 novembre 2016 au 29 janvier 2017

EXPOSITIONS )

DE LONGUE DURÉE

### Gens de l'alpe La Grande histoire du ski

### LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 25 • octobre 2016

Directeur de la publication : Jean Guibal
Conception, coordination : Agnès Jonquères

Rédacteurs : Jean Guibal, Agnès Jonquères, Chantal

Conception graphique : Hervé Frumy Réalisation graphique : Francis Richard

Crédits photo : Denis Vinçon et Franck Philippeaux Impression : Imprimerie Grafi / Tirage 3 000 ex. Dépôt légal : 4e trimestre 2016 • ISSN en cours

### Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h du  $1^{\rm er}$  septembre au 31 mai et de 10h à 19h du  $1^{\rm er}$  juin au 31 août. Fermetures exceptionnelles les  $1^{\rm er}$  janvier,  $1^{\rm er}$  mai et 25 décembre.

30 rue Maurice Gignoux 38000 Grenoble Téléphone 04 57 58 89 01 www.musee-dauphinois.fr www.facebook.com/museedauphinois

L'entrée est gratuite dans les musées départementaux.